

sèrent de Grenoble l'évêque Isarn, témoin l'inscription contemporaine placée au-dessus de la porte de l'église de Saint-Donat, où l'évêque se réfugia et où on lit le nom de *Mauros*. Ce n'est qu'après cet événement, c'est-à-dire à la suite des Croisades, que Païens et Maures furent, par les historiens dauphinois, désignés sous le nom de Saracènes ou Sarrasins. Plus tard, encore, Sarrasin devint, par extension, chez nos villageois, synonyme de démon, diable, esprit des ténèbres, magicien, sorcier, et toutes les grottes, les habitations, placées en des contrées sauvages, furent, nous l'avons dit, appelées de ce nom réprouvé.

D'autre part, nous voyons que les châteaux sarrasins sont juchés sur des rochers, que les forts sarrasins et les crèches sarrasines sont des cavernes et des anfractuosités ménagées par la nature dans les flancs des montagnes et quelquefois agrandies par la main des hommes, auxquels elles servirent de repaire, de demeure. On pourrait donc admettre, dans ce cas, que Sarrasin est une fausse interprétation du radical celtique *caer*, *cer*, *ser*, *sar*, signifiant rocher, montagne, radical suivi d'une désinence qualificative.

Nous ferons observer que les habitants du Queyras (Chiers, Quiers), une des plus hautes et des plus rocheuses vallées du Dauphiné, sont nommés *Chierassins*, *Queyrassins*, expressions où l'on retrouve le *cer*, qui, de sifflant, est devenu guttural en *quer* et que le hasard fait ressembler phonétiquement à serrasin, sarrasin.

Le nom de Sarrasin, au sujet de Château-Sarrasin, dit M. de Coston, ne me paraît pas avoir rien de commun avec le séjour des Sarrasins en Dauphiné. Ce bourg le devait aux créneaux appelés moucharabis ou machicoulis, empruntés par notre architecture militaire à celle des